

Le prix de l'espoir

Foin des bouderies et des réserves, foin des grincheux ! Je ne surprendrai aucun de mes lecteurs en disant que ma joie est sans pareille d'apprendre que le prix Nobel de la paix a été attribué à Barack Obama. Cette distinction dite prématurée est exceptionnelle simplement parce que son bénéficiaire est lui-même exceptionnel.

Je sais qu'il était devenu de plus en plus à la mode sinon «branché» de recenser tous les obstacles dont le nouveau président américain était censé ne pas arriver à triompher. Les membres du jury du prix Nobel en ont jugé autrement. Ils rappellent, pour mon bonheur, que les Etats-Unis n'ont plus le funeste visage et l'aspect caricatural qu'ils ont eus aux yeux du monde pendant plus d'une décennie. Ils ne paraissent plus brandir l'étendard d'une guerre sainte que livrerait contre la terreur islamiste un Occident blanc et judéo-chrétien incarnant le *choc des civilisations*. J'en sais quelque chose puisque j'écris ces lignes depuis un pays arabe. La distinction des Norvégiens souligne au contraire toutes les initiatives prises par le président Obama pour convaincre le monde qu'il tourne le dos à une logique d'hégémonie qui donnerait aux Etats-Unis le leadership dans la défense d'une civilisation. Les jurés du prix Nobel n'ont pas jugé que l'attitude d'Obama à l'égard de l'Iran fût défaitiste, et encore moins «capitularde». La fidélité fervente et obstinée des partisans d'Obama ne traduit en rien une sous-estimation des difficultés que soulignent avec complaisance les ennemis américains des réformes programmées par la Maison-Blanche.

La différence de réaction aux Etats-Unis et à l'étranger est à chercher ailleurs. D'abord, une grande partie du monde n'oublie pas la révolution raciale sans précédent opérée avec l'arrivée à la Maison-Blanche d'un Afro-Américain dont l'épouse est une descendante d'esclaves et aussi, on vient de l'apprendre, d'Indiens. Ensuite, personne n'a jamais cru qu'Obama allait en une année faire baisser le chômage, donner un coup d'arrêt à l'extension de la crise, et obtenir la fin des conflits dans lesquels les Etats-Unis étaient engagés. Sans doute ne peut-on pas dissimuler une immense crainte devant ce qui paraît être une hésitation à faire le choix d'une politique en Afghanistan. Sans doute, d'autre part, et ici surtout, déplorons-nous, depuis une semaine, la façon dont la Maison-Blanche et le Département d'Etat, c'est-à-dire Obama, Hillary Clinton et tous leurs collaborateurs, ont baissé les bras devant les provocations de Nétanyahou et surtout de son ministre Lieberman. L'éditorialiste du «Monde» daté du 9 octobre n'emploie pas un mot trop fort lorsqu'il parle d'un «crime». M. Lieberman suggère avec une simplicité qui est ou bien cynique, ou bien irresponsable, qu'Israël n'associe plus, désormais, sa politique à celle des Etats-Unis. Une personnalité américaine qui prendrait ce ministre au mot susciterait des ravages en Israël.

En tout cas, si l'on se pose les questions sur les grands défis internationaux qui agressent Barack Obama, il y a désormais un livre qui fournit la réponse. Son titre : «l'Héritage». Son auteur : David E. Sanger, correspondant en chef du «New York Times» à la Maison-Blanche. C'est un livre de 578 pages, publié aux Editions Belin, qui fournit des informations précises et des réponses plus éclairantes les unes que les autres aux questions que nous nous posons sur l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan, la Corée du Nord, la Chine, les pays émergents. J'ai rarement eu l'occasion de prendre connaissance d'un document aussi riche en révélations. En tout cas, si l'on veut avoir une réponse à la question de savoir pourquoi Obama apparaît soudain comme un «Gulliver empêtré», il faut lire ce livre. Et cette réponse est dans le titre : l'héritage. Car jamais, selon l'auteur, un président n'a hérité d'une situation aussi dégradée, empoisonnée, chaotique et déshonorante qu'Obama en succédant à George Bush.

Le mauvais procès

▼ PUBLICITÉ ▼

CHRIS
prépare ses vacances
à la dernière minute...

Assurance
Maladie

CHRIS
prépare ses vacances
à la dernière minute...

Assurance
Maladie

Frédéric Mitterrand, puisqu'il faut parler de lui, n'a eu à mes yeux qu'un tort, mais il n'est pas mince. C'est d'avoir déclaré, dès l'arrestation en Suisse de Roman Polanski, que son devoir, en tant que ministre des artistes, était de les défendre. En principe, c'est très sympathique. C'est une affirmation d'appartenance à un univers de création et de culture. C'est une promesse de solidarité avec tous ceux qui font de l'art le centre de leur vie. Mais ce n'était pas à lui de le dire. Ce n'était pas à un ministre de la République de suggérer que, dans ses critères de jugement, il y aurait désormais une catégorie de citoyens qui pourrait bénéficier de privilèges et même être au-dessus des lois. Les artistes vivent en marge : c'est ce qu'ont dit les mécènes pendant la Renaissance italienne, selon l'oeuvre fameuse de Vasari (1511- 1574). Leur génie les conduit à transgresser les traditions et la morale consensuelles, mais il s'agit bien d'une transgression et non d'un droit. Quoi qu'il fasse et quoi qu'il veuille, Frédéric Mitterrand est passé d'un univers à l'autre, d'une société à l'autre. Même Malraux, en fondant les Maisons de la Culture, en a eu conscience. Il ne doit pas réfréner son empathie complice pour ceux dont il a partagé le sort, mais il doit s'imposer de ne rien faire ni de ne rien dire qui puisse faire d'eux des citoyens appartenant à une élite intouchable. C'est à partir de cette faute que l'affligeante polémique autour des confessions de Frédéric Mitterrand dans son livre «la Mauvaise Vie» a été suscitée pour lui nuire, le discréditer, le salir, lui rappeler qu'il n'avait pas eu conscience de passer d'un univers à l'autre alors que son récit, d'ailleurs très émouvant, avait été salué et couronné à sa parution. La profession de foi de Frédéric Mitterrand contre le tourisme sexuel et la pédophilie a peut-être été tardive, mais elle est exemplaire. Sur le fond de l'affaire, on lui aura donc fait un très mauvais procès, et tous ceux qui y ont participé peuvent aujourd'hui se sentir mal à l'aise. Au nom des exigences supposées de la «transparence», ils adoptent des procédés qui relèvent de l'Inquisition.

Jean Daniel

Le Nouvel Observateur

! LES RÉACTIONS

Pour lire vos réactions en temps réel, [inscrivez-vous](#)

Identification email

OK